

MUSÉE
D'ARTS
DE
NANTES

DOSSIER DE PRESSE

26/11/2021
06/03/2022

LA MODE

L'ART DE
PARAÎTRE
AU 18^e SIÈCLE

www.museedartsdenantes.fr
#alamode



Nantes
Métropole

A droite
"Manteau" ou "robe de chambre", dits aussi "robe volante", étoffe vers 1720 ; robe vers 1730-1735, Lampas lancé broché, fils de soie jaunes, vert foncé et vert clair, filés et ondes d'argent ; doublure, taffetas de soie jaune, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera

Septembre 2021

CONTACTS PRESSE

| Pour la presse régionale,
nationale et internationale :

Agence Alambret Communication
01 48 87 70 77
helene@alambret.com

| Pour la presse locale :

presse.museedarts@nantesmetropole.fr

Audrey Busardo
02 51 17 45 40
audrey.busardo@nantesmetropole.fr



SOMMAIRE

Page 4
Propos général de l'exposition

Page 5
Commissariat de l'exposition

Page 6
Une scénographie spectaculaire

Parcours de l'exposition

Page 8
Phénomènes de mode

Page 12
Les peintres et la fabrique de la mode

Page 16
Fantaisies d'artistes

Page 20
Pour une histoire du négligé-déshabillé

Page 24
Repères chronologiques

Page 26
Glossaire

Page 27
Visuels pour la presse

Page 30
Un atelier pour les petits et les grands

Page 31
Un travail en connivence avec le Musée
d'arts et Angers-Nantes Opéra

Page 32
Autour de l'exposition

Page 36
Les partenaires

Page 41
Le Musée d'arts de Nantes

Page 43
Informations pratiques

À LA MODE

L'art de paraître au 18^e siècle

En collaboration exceptionnelle avec le Palais Galliera et pour la première fois, le Musée d'arts de Nantes confronte des pièces textiles et picturales iconiques révélant ainsi les influences réciproques entre le monde artistique et la naissance de la mode au 18^e siècle.

L'histoire du costume et de sa représentation au siècle des Lumières est autant l'illustration d'une réalité matérielle qu'une création de l'imaginaire. Au 18^e siècle, la naissance de la mode est d'abord celle de nouveaux métiers et d'une presse spécialisée, et constitue le signe d'une transformation accélérée de la société. Le style français, porté à la fois par l'aristocratie et la haute bourgeoisie urbaine, s'impose dans toutes les cours et les villes d'Europe.

Pour la première fois, la confrontation d'œuvres picturales avec des costumes du 18^e siècle permet d'explorer une nouvelle mise en scène du corps, entre l'exigence sociale et les caprices du goût. Le partenariat avec le musée de la Mode de la Ville de Paris permet la présentation particulièrement exceptionnelle, du fait de la rareté, préciosité et fragilité des matériaux, de nombreux ensembles textiles et accessoires.

L'exposition réunit plus de 200 objets du 18^e siècle, issus des grands musées textiles (Palais Galliera, Musée des tissus de Lyon, Musée de la toile de Jouy, Musée de la Chemiserie et de l'Élégance Masculine) et de beaux-arts (château de Versailles, Louvre, Nationalmuseum de Stockholm, Rijksmuseum d'Amsterdam, Victoria and Albert Museum de Londres, Ecouen, Nantes, Dijon, Tours, Orléans). Des tableaux emblématiques (*La Duchesse de Polignac* d'Élisabeth-Louise Vigée Le Brun, château de Versailles et *La Marchande de modes* de François Boucher, Nationalmuseum de Stockholm) côtoient textiles précieux, dessins inédits, vêtements et accessoires, dont certains spécialement restaurés pour l'exposition.

Le parcours de l'exposition se déploie en quatre univers distincts, comme autant de facettes qui explorent le lien entre les peintres et la fabrique de la mode.

Le premier chapitre de l'exposition s'attache à démontrer l'accélération des phénomènes de mode, autant en peinture que dans le vêtement, dans un jeu de compétition entre les élites dirigeantes et les classes montantes.

Le deuxième chapitre met en scène les peintres comme acteurs de la « fabrique de la mode », ils se révèlent les vrais ancêtres des couturiers et créateurs de mode : de fait, ils inventent silhouettes, motifs textiles, décors d'accessoires, d'objets de poche et de toilette, tout en réalisant les dessins pour la presse spécialisée.

Le troisième chapitre, « Fantaisies d'artistes », explore les liens entre des mondes picturaux imaginaires - fêtes galantes de Watteau et Lancret, pastorales enchantées de François Boucher - et des vêtements devenus iconiques grâce à eux.

Enfin la dernière partie, « Pour une histoire du négligé-déshabillé », porte un regard inédit sur la vogue grandissante du négligé dans le vestiaire masculin et féminin, de la robe de chambre à la robe empire, des voiles des vestales au déshabillé antique. Elle met en lumière l'évolution d'une nouvelle silhouette féminine, qui s'allonge et se simplifie jusqu'au monochrome blanc.

En collaboration exceptionnelle avec le Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, Paris Musées. Coproduite avec le musée des Beaux-arts de Dijon, l'exposition y sera présentée du 13 mai au 22 août.



Avec la contribution exceptionnelle du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Avec le soutien du musée national de la Renaissance-château d'Écouen



Le musée remercie L'Etat - ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire pour la subvention dont bénéficie l'exposition.



COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Commissariat général

Sophie Lévy, directrice conservatrice, Musée d'arts de Nantes.

Commissariat scientifique

Adeline Collange-Perugi, Conservatrice responsable des collections d'art ancien au Musée d'arts de Nantes.

Pascale Gorguet Ballesteros, Conservateur en chef, responsable du département mode 18^e siècle et poupées au Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

Sandrine Champion-Balan, Conservatrice en chef, chargée du pôle Valorisation des collections, responsable des collections, responsable des collections modernes pour le commissariat de l'exposition au musée des Beaux-Arts de Dijon.

Habit à la française, gilet et culotte, vers 1775-1785, satin de soie prune ; broderies au ruban, taffetas, fils de soie polychromes, broderies au point de chaînette, broderies sur carton ; boutons de bois recouverts d'étoffe brodée ; décor brodé à disposition, Strasbourg, Musée historique de Strasbourg, photo : © Musées de la Ville de Strasbourg, M. Bertola





UNE SCÉNOGRAPHIE SPECTACULAIRE !

Conçue par Jean-Julien Simonot, la scénographie théâtralise l'exposition et permet au public d'expérimenter le goût de l'époque, la quête de luxe et de liberté qui s'expriment dans le vêtement et que l'on perçoit dans la peinture à travers les scènes de genre et les portraits.

Théâtre à scènes multiples, la scénographie met l'accent sur une scène centrale où se joue le rapport entre les caractéristiques majeures de la mode et le monde imaginaire représenté par les artistes peintres. Transparentes des deux côtés, la plupart des vitrines permettent de multiples mises en relation entre les différents espaces. Leur intérieur, plus sombre, parfois presque noir, contraste avec la blancheur de l'architecture du Patio et vient appuyer la dimension théâtrale de la scène.

Transformées en niches, les arcades hautes du Patio accueillent des images de modèles extraites de gravures présentées dans l'exposition. Ces reproductions grands formats font écho aux sculptures monumentales de la façade extérieur du Palais.

SECTION 1

PHÉNOMÈNES DE MODE

Au 18^e siècle, les phénomènes de modes s'accroissent autant en peinture que dans le vêtement, stimulés par le désir de **représentation sociale**. Dans une nouvelle logique du paraître et de la séduction, aristocrates et bourgeois prennent pour modèles leurs contemporains plus que leurs ancêtres. **Les nouvelles formes vestimentaires se multiplient** : habit à la française, « robe volante », robe à la française, robe à l'anglaise...



Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait de femme*, vers 1787, huile sur toile, 100,6 x 81,4 cm, Quimper, musée des Beaux-Arts, photo : © Musée des beaux-arts de Quimper

Les portraitistes offrent à leurs modèles une aura de luxe, portée par l'industrie de la mode, en disposant de **textiles et ornements précieux**, voire ostentatoires : velours, fourrures, broderies d'or et d'argent, taffetas et satins. Ils participent à la mise en scène spectaculaire



Robe à l'anglaise et jupe, vers 1780-1785, satin de soie rose, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera

d'une bonne société qui se contemple dans **ses portraits** mais aussi dans **les nouvelles scènes de genres**. Dans toute la gamme de ces représentations, les apparences soulignent la position sociale des personnages ou au contraire jouent avec les codes établis pour mieux les détourner.

La mode est alors une culture partagée et un véritable langage entre les élites. La marchande de modes, indispensable dans la deuxième moitié du 18^e siècle, devient une véritable icône en peinture. **Mademoiselle Bertin, la « ministre des modes » de la reine Marie-Antoinette**, personnage en vue de la capitale, reste la figure la plus exemplaire de ce phénomène.



Jean-Marc Nattier, *Madame Sophie de France*, 1748, huile sur toile, 79 x 60 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, photo : © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot



François Boucher, *La Marchande de modes*, 1746, huile sur toile, 64 x 53 cm, Stockholm, Nationalmuseum, photo : © Cecilia Heisser / Nationalmuseum



Parure de corps à baleines, pièces d'estomac et bande en pointe, milieu du 18^e siècle, Écouen, Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, photo : © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Mathieu Rabeau



Pièce d'estomac, tour de gorge, ruban de passementerie, deux nœuds de manches, vers 1750-1780, Écouen, Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, photo : © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Mathieu Rabeau

LES « VESTIAIRES » D'ARTISTES AU 18^E SIÈCLE : ENTRE MYTHE ET RÉALITÉ

PAR CLAIRE BONNOTTE

[...] Il importe toutefois de rappeler que ces documents archivistiques, bien que précieux pour la connaissance de la vie de l'artiste et de son œuvre, sont souvent lacunaires, voire imprécis quant à la dénomination du vêtement et plus encore à la nature des étoffes. On y relève parfois la mention isolée de mannequins, sans la moindre association de textile, comme dans l'atelier de Louis-Léopold Boilly ; dans certains cas, on ne trouve même aucune trace de ce type d'éléments, comme dans l'inventaire de Jean-Baptiste Greuze, où sont pourtant répertoriés les « instruments nécessaires à l'art de la peinture ». Par ailleurs, nous ne conservons malheureusement pas les inventaires après décès de chaque peintre, comme on peut le regretter pour Élisabeth Vigée Le Brun, François Boucher, Alexandre Roslin ou encore Antoine Watteau, pour ne citer qu'eux. Quel historien de l'art ne rêverait-il pas de débusquer l'inventaire de ce dernier, décrivant une multitude de costumes de théâtre de la Comédie italienne ? Mais cette perspective n'est-elle pas un écueil dans la mesure où l'artiste peignait ses compositions en se référant à ses dessins pris sur le vif ?

À la lumière de cette première investigation, on peut donc s'interroger sur l'existence véritable d'un « vestiaire » pour une majorité d'artistes du 18^e siècle, ou bien seulement pour une petite proportion d'entre eux, comme nous serions tentée de l'envisager. Il fallait, en effet, non seulement des moyens financiers, mais aussi des prédispositions particulières qui auraient amené certains peintres à constituer un « trousseau » de ce type pour les besoins de leur art. Adélaïde Labille-Guiard, fille d'un marchand de modes, montra très vite dans ses tableaux une sensibilité et une habileté dans le traitement des étoffes, dont elle semble avoir été particulièrement amatrice. Dans son célèbre

autoportrait qui la présente entourée de deux de ses élèves et sous le regard de marbre de son père sculpté en buste par Pajou, on peut admirer la richesse de sa toilette, peut-être cette fameuse « robe de taffetas de Florence bleu », recensée à sa mort dans sa garde-robe personnelle. Dans ce même esprit, les Van Loo, proches des soyeux de Lyon, manifestèrent de semblables dispositions à la représentation des textiles. Comme l'a démontré Christine Rolland, il est ainsi envisageable de relier des vêtements ou des accessoires inventoriés dans leurs ateliers à des œuvres bien précises, comme c'est le cas pour Louis-Michel Van Loo. Par leurs relations privilégiées avec des corporations en lien avec la création textile, mais aussi avec des personnalités issues de la mode – comme pouvait l'être mademoiselle Bertin, certains artistes pouvaient ainsi se spécialiser dans la représentation des tissus les plus appréciés de leur riche clientèle, les reproduire scrupuleusement comme tout simplement s'en inspirer.



Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Charles-Étienne de Bourgevin de Vialart, comte de Saint-Morys, enfant*, vers 1782-1784, huile sur bois, 65 x 54 cm, Nantes, Musée d'arts, photo : © RMN - GP - Photo G. Blot

SECTION 2

LES PEINTRES ET LA FABRIQUE DE LA MODE

Les peintres jouent un rôle décisif dans le **nouveau secteur économique** de la « fabrique de la mode » : conceptions de **motifs textiles**, réalisations de **décor d'accessoires**, inventions de silhouettes pour la **presse de mode**.



Charles André Van Loo, Carle Van Loo (dit), *Portrait d'un inconnu du règne de Louis XV (dit autrefois Jacques Germain Soufflot)*, vers 1745-1750, huile sur toile, 143 x 108 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, photo : © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

Les dessinateurs textiles puisent aux mêmes sources visuelles que les peintres, rivalisant de minutie dans le rendu des décors inspirés par la nature mais aussi par l'actualité littéraire et politique. Ce répertoire imagé se déploie de façon particulièrement spectaculaire sur une **pièce désormais essentielle du vestiaire masculin : le gilet**. Ses étoffes se parent de motifs brodés sur les poches, boutons et boutons, comme autant de variations botaniques et exotiques.

Les accessoires de modes (éventails, flacons à sel, étuis à billets doux, carnets de bal...) issus des boutiques des bijoutiers et des bimbolotiers, sont ornés d'une multitude d'images miniatures empruntées aux peintures contemporaines. Ce « musée de poche » souligne la perméabilité entre les univers de la mode et des arts. Dans le dernier quart du 18^e siècle, de nombreux artistes, dont le talentueux et prolifique Watteau de Lille, mettent leurs crayons au service de la **toute nouvelle presse de mode**. Ils illustrent de leurs silhouettes élégantes et colorées, entre réalisme et fantaisie, les magazines de la *Galerie des modes et costumes* (1779-1781) puis du *Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises* (1786-1789).



Robe à la française, étoffe entre 1740 et 1750 (étoffe de 1710-1715), Lampas fond satin de 8 liseré et broché, latté, soie, Lyon, Musée des Tissus, photo : © Lyon, musée des Tissus – Pierre Verrier



Watteau fils del. Bacquoy sculp. dans *Galerie des Modes et Costumes Français*, 48^e cahier de *Costumes Français*, 41^e et 42^e suites d'*Habillemens à la mode en 1785, 1785*, Nantes Bibliothèque municipale - Ville de Nantes : Frank Pellois



LA SALLE DE SPECTACLE COMME LIEU DE DIFFUSION DES MODES AU 18^E SIÈCLE : UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR LES PEINTRES ?

PAR HADRIEN VOLLE

[...] Ces critiques renforcent l'idée selon laquelle la mode est alors, comme l'indique l'historienne Kimberly Chrisman-Campbell tout au long de son ouvrage *Fashion victims*, un sujet d'intérêt général. Aucune personne, aucun groupe social qui fréquente les salles, notamment les loges, n'y sont étrangères. L'habillement, n'est pas un objet de distinction mais plutôt de mise en conformité ; lorsqu'un vêtement est à la mode, il est porté par le plus grand nombre, créant ainsi un effet de série qui rappelle par ce procédé les ornements qui décorent les salles venant ainsi renforcer le lien entre les décors et les parures féminines.

L'ensemble de ces indications souligne l'importance de la salle de spectacle comme lieu essentiel dans la diffusion des modes. Le rassemblement du public et les jeux de regards déploient l'envie, font naître le désir de certaines spectatrices pour un objet ou un accessoire. Par exemple, lors d'un spectacle à la cour, la Baronne d'Oberkirch indique que la comtesse du Nord « avait sur la tête un petit oiseau de pierreries qu'on ne pouvait pas regarder tant il était brillant. Il se balançait par un ressort, en battant des ailes, au-dessus d'une rose, au moindre de ses mouvements. La reine le trouva si joli qu'elle en voulut un pareil ». Pendant la période, un certain nombre de voyageuses britanniques qui viennent à la salle de Lyon aiment commenter et s'inspirer « des tenues élégantes des Lyonnaises ».

Ainsi, la salle est le terrain qui offre la visibilité nécessaire à la comparaison entre les différentes tenues. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), dans la *Lettre à*

d'Alembert, dénonce cette pratique ayant cours dans les théâtres : « les femmes [...] voudront être parées ; elles voudront l'être avec distinction. La femme de M. le justicier ne voudra pas se montrer au spectacle, mise comme celle du maître d'école ; la femme du maître d'école s'efforcera de se mettre comme celle du justicier ». Les romans, témoins de l'imaginaire du temps, renforcent ce sentiment énoncé par le philosophe. Dans *La Paysanne parvenue*, l'héroïne raconte une visite au théâtre : « j'examinais la robe et la parure de celle-ci, la grâce et le maintien de celui-là, la taille des uns, la figure des autres ». Rétif de la Bretonne commente la sortie de l'Opéra en mettant en avant le luxe des parures : « l'œil est ébloui & s'égare sur cette onduleuse multitude de beautés brillantes, de modes, de parures : ici l'on voit un pouf, plus loin un chapeau à la pandoure ».

[...] Les principaux acteurs du renouveau de la mode au XVIII^e siècle vont au théâtre et pris dans ces jeux de regards, s'en inspirent pour faire résonner la mode en dehors des scènes. Il est de notoriété publique que les salles font partie du système de la mode. Dans *Le Tableau de Paris*, Louis-Sébastien Mercier recommande la visite de « l'opéra [à] l'étranger jaloux de connaître les modifications de nos modes brillantes : qu'il les contemple sur la tête de nos femmes & non dans une froide & inintelligible description ». Le lien est d'autant plus fort que dans les principaux quartiers de Paris où se trouvent les salles, sont aussi établies les marchandes de modes. Leurs vitrines sont soigneusement éclairées lorsque le public sort de l'Opéra, afin d'exposer de belles pièces et il peut être invité à satisfaire le désir né de la représentation sociale.



Panneau d'étoffe, vers 1760-1770. Gros de Tours liseré et broché, fils de soie polychromes, lames argent, filés lamés or, filés or laminés. Lyon, musée des Tissus, inv. MT 25 390, photo : © Lyon, musée des Tissus - Pierre Verrier

SECTION 3

FANTAISIES D'ARTISTES

La société du 18^e siècle, **friande de théâtre et de spectaculaire**, se met littéralement en scène. Tableaux, mode, bals, spectacles, salons, promenades, cette nouvelle « **culture de la mondanité** » mêle indistinctement la théâtralité sociale à tous ses divertissements. Les travestissements et déguisements y occupent une place d'honneur.

Les **fêtes galantes**, comme pratique sociale et comme genre pictural développé par Antoine Watteau puis Nicolas Lancret, mêlent alors costumes anciens du 17^e siècle et habits contemporains, flamands et français, réels et de fiction, avec de nombreux emprunts à la Commedia dell'arte. L'habit de Pierrot et d'Arlequin, ou le costume à la « Van Dyck », échappent alors au théâtre. Hors de la scène, ils ne sont plus la marque du comédien, mais bien du noble ou du peintre qui s'empare des codes de la fiction.

François Boucher nous convie quant à lui dans l'univers des pastorales enchantées. Le peintre, qui grave dans sa jeunesse une grande partie de l'œuvre de Watteau, puise pourtant aux mêmes sources : théâtre populaire et inspiration flamande champêtre, il devient maître dans ce nouveau genre. Ses paysans galants, aux costumes si somptueux, échangent serments d'amour et promesses érotiques dans une Arcadie artificielle. Cette mode, qui fut tant déclinée dans les arts décoratifs, imprègne jusqu'aux portraits, avec la célèbre **Madame de Pompadour en « Belle jardinière »** (vers 1755-1760).

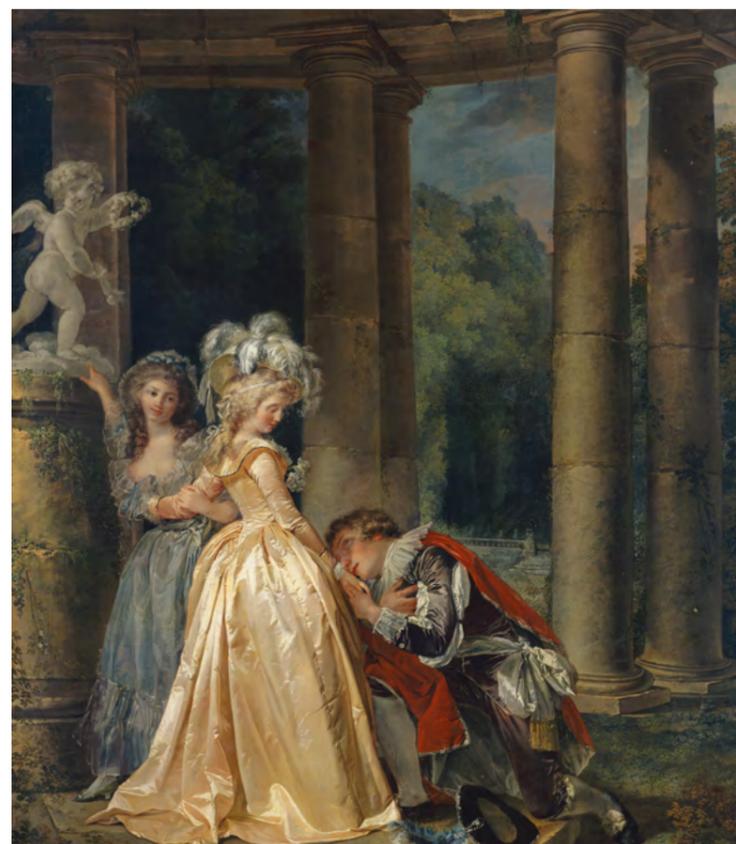


Charles-André Van Loo, dit aussi Carle Van Loo, *La Marquise de Pompadour*, 1754-1755. Huile sur toile, 81,2 x 64,8 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, photo : © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

Jean-Antoine Watteau, *Arlequin empereur dans la lune*, vers 1707 - 1708, huile sur toile, 65 x 82 cm, Nantes, Musée d'arts de Nantes, photo : © Musée d'arts de Nantes / C. Clos



Costume d'Arlequin, Seconde moitié du 18^e siècle, veste et pantalon : draps de laine bleu foncé, rouge, vert, jaune, toile de lin naturel, boutons en bois recouverts d'étoffe ; masque : cuir brun ; barbe : crin brun, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, CC0 Paris Musées / Palais Galliera



Louis-Roland Trinquesse, *Le Serment à l'amour*, 1786, huile sur toile, 131 x 98 cm, Dijon, musée des Beaux-Arts, photo : © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

Costume de travestissement dit à la "van Dyck", cape, veste, culotte, paire de nœuds de chaussures, 18^e siècle, Damas de soie rose et bleu, dentelles métalliques, Amsterdam, Rijksmuseum, photo : © Rijksmuseum, Amsterdam

LA DOUBLE VIE DE LA ROBE VOLANTE, 1700-1735.

PAR PASCALE GORGUET BALLESTEROS

[...] Une robe galante.

À cette identification au registre théâtral, la « robe de chambre – volante » ajoute un autre rôle central dans une peinture inspirée par de nouveaux jeux et codes sociaux. En ce premier tiers du 18^e siècle, les élites parisiennes inventent une sociabilité nouvelle dans les salons qu'elles fréquentent. Elles y déploient les agréments de la conversation et l'art d'une galanterie spirituelle, garante d'une habileté mondaine ; l'amour y devient un « jeu de stratégie ». Le peintre Jean-François de Troy s'en fait le témoin en campant des personnages élégants qui trompent leur oisiveté par des loisirs aimables dont la dimension érotique reste implicite. Dans *l'Alarme ou le rendez-vous à la fontaine* de 1727, une jeune femme prévient un couple d'amoureux de l'arrivée de gêneurs, peut-être du mari. Sur le même plan que cette jeune femme, la statue d'une déesse de la source, nue, évoque la tension d'un désir trahi par les mains des amants au geste suspendu au-dessus d'une vasque en forme de conque. Comme toutes les figurantes des tableaux dits « de mode » de Jean-François de Troy, l'héroïne de *l'Alarme* porte une robe de chambre, ici blanche et fermée. Le volume sensible de son genou droit sous l'étoffe laisse clairement percevoir l'absence de panier, détail vestimentaire qui se laisse repérer dans d'autres scènes de l'artiste comme *La déclaration d'amour*, *La Jarretière détachée* et les deux pendants, *La lecture de Molière* et *La déclaration d'Amour ou Assemblée dans un parc*. La robe devient ainsi une métaphore de ces jeux galants où elle signale la mode en tant que manière de se vêtir tout en introduisant ses codes propres ; l'artiste ne pouvait, en effet, méconnaître la querelle des paniers étrillés par une critique qui leur reprochait, entre autres, d'être particulièrement malcommodes pour aborder les dames.

Au service des apparences

Finalement, la « robe de chambre - volante » remplit parfaitement la fonction que lui assigne le peintre, que ce soit dans l'évocation du comique théâtral ou de divertissements mondains. À l'instar des statues de dieu et déesses, des pendules, des losanges colorés de l'habit d'Arlequin ou de la cape des pèlerins de *L'embarquement pour Cythère*, elle informe le spectateur sur les enjeux de la représentation, se lisant comme une didascalie visuelle. Mais il est remarquable qu'à la différence de ces objets précis dans leur usage, elle puisse remplir plusieurs rôles sans doute en raison de sa forme malléable et diversement interprétable. Cette inconstance, galante ou comique, lui réserva un double emploi pictural qui, pour finir, sublima son ambiguïté historique en en faisant un « medium » au service d'un « théâtre des apparences ».



"Manteau" ou "robe de chambre", dits aussi "robe volante", étoffe vers 1720 ; robe vers 1730-1735, Lampas lancé broché, fils de soie jaunes, vert foncé et vert clair, filés et ondes d'argent ; doublure, taffetas de soie jaune, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CCØ Paris Musées / Palais Galliera

SECTION 4

POUR UNE HISTOIRE
DU NÉGLIGÉ-DÉSHABILLÉ

La vogue grandissante du négligé-déshabillé assorti de ses voiles, jusqu'aux cotonnades et mousselines blanches à l'antique, met en scène au 18^e siècle une « **galerie blanche** » de tableaux et costumes. La perception de **l'intimité et du « naturel »**, tant du point de vue des artistes que de la mode, influence le costume masculin et féminin dans les portraits et scènes de genre.



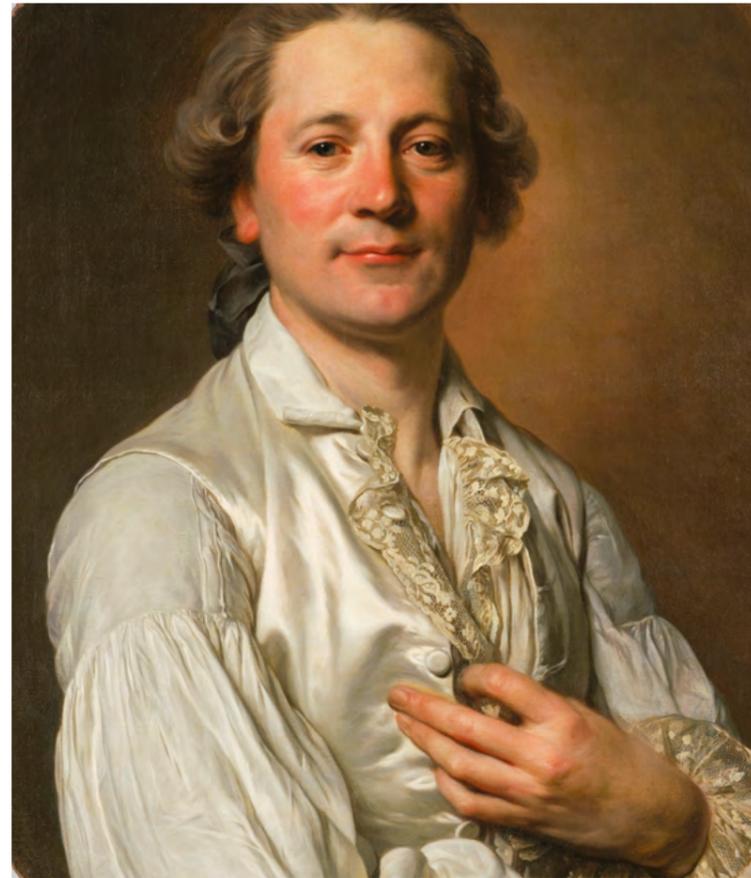
Étienne Aubry, *Louis-Claude Vassé*, 1771, huile sur toile, 129 x 96,9 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, photo : © RMN-Grand Palais, (Château de Versailles) / Franck Raux



Robe de chambre et gilet, vers 1755-1765, Gros de Tours liseré broché, fils de soie polychrome. Boutons de bois recouverts d'étoffe, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera

Pour le vestiaire masculin, la **robe de chambre** devient un véritable attribut du philosophe, de l'homme de science ou de l'art. L'influence de Diderot, avec son emblématique *Regrets sur ma vieille robe de chambre* (1768-1769) et son portrait par Louis-Michel Van Loo, est centrale. On retrouve cette recherche de l'intimité, mais plus érotisée, dans la simplicité raffinée des portraits d'hommes en chemise ou de femmes à leur toilette. Le blanc de ces linges de corps, alors que les dessous prennent le dessus, devient aussi un attribut du portrait enfantin, subtil équilibre entre délicatesse élégante et recherche de naturel propre.

Des voiles des vestales au déshabillé antique, la découverte de sites anciens inspire un nouveau costume féminin. **Pour la première fois depuis des siècles, la silhouette féminine, débarrassée de ses contraintes, s'allonge et se simplifie jusqu'au monochrome blanc.**



(1)



(2)

(1) Joseph-Siffred Duplessis, *Portrait d'Abraham Fontanel*, vers 1779, huile sur toile, 72,6 x 60 cm, Montpellier, Confrérie des Pénitents Bleus, photo : © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Frédéric Jaulmes

(2) Chemise d'homme à jabot, quatrième quart du 18^e siècle, toile de lin, boutons de bois recouverts de passementerie, Argenton-sur-Creuse, Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine, photo : © François Lauginie

(3) Élisabeth-Louise Vigée Le Brun, *Yolande-Martine-Gabrielle de Polastron, duchesse de Polignac*, 1782, huile sur toile, 92,2 x 73,3 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, photo : © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

(4) Robe droite, vers 1785-1790, toile de coton (mousseline) blanc, Jouy-en-Josas, Musée de la Toile de Jouy, photo : © Musée de la Toile de Jouy



(4)

(3)



PORTRAITS EN DÉSHABILLÉ OU EN CHEMISE, MÉTAPHORES DE L'INTIME

PAR ADELINE COLLANGE-PERUGI

Cette iconographie sensuelle contamine fatalement le portrait masculin, même si les hommes en chemise sont bien moins représentés ainsi vêtus que les jeunes femmes dans les scènes de genre et les portraits. La posture un peu cavalière de l'autportrait de Chéry dans sa proximité quasi physique avec le spectateur, le jeu délicat et sensuel des mains de Fontanel avec sa boutonnière, les regards charmeurs, jouent bien évidemment sur l'ambiguïté de la relation visuelle qui s'établit avec les modèles. Cependant, au-delà de la sensualité esthétique qui unit ces portraits féminins et masculins, d'autres enjeux semblent tendre la logique de la représentation masculine.

Tout comme la robe de chambre devenue vêtement métaphorique de la figure de l'intellectuel, la chemise n'est sans doute pas anodine en tant que symbole. Ces deux portraits masculins frappent par leur rejet affiché de l'apparat et des codes habituels du portrait, ce qu'Élise Urbain nomme si bien le choix et la « logique de l'absence ». Ce refus des vêtements formels est peut-être une métaphore du rejet d'autres contraintes. La personnalité de ces deux modèles peut nous inciter à confirmer l'hypothèse. L'autportrait de Chéry le dépeint à la veille de la Révolution, alors que ses idées politiques sont sans doute déjà très fortement affirmées comme le prouve rapidement son engagement dans les années suivantes. En effet ce « citoyen patriote et véridique » participe à la prise de la Bastille en 1789, puis devient membre du Comité de surveillance révolutionnaire et du Comité de salut public en 1793, et maire de Charonne sous le Directoire. En 1791, sa rencontre avec Sade, dont il devient le premier illustrateur, est sans doute autant intellectuelle qu'artistique. Fontanel est quant à lui un esprit des Lumières. Cet homme de réseaux (il appartient en effet à la fois à la compagnie des Pénitents bleus

et à la Triple Alliance des Francs-Maçons) enchaîne avec succès les métiers et les charges en lien avec les arts et les lettres : peintre, libraire vendant des livres prohibés de Voltaire, Marmontel, Rousseau, brillant marchand d'art, ami des artistes (Houdon, Greuze) et des grands collectionneurs, membre fondateur de la Société des beaux-arts de Montpellier et conservateur du premier musée de la ville. Tout comme le retour au costume grec ou romain prétend restaurer la morale antique, le portrait en chemise peut également être le signe d'une posture sociale et intellectuelle. La chemise incarnerait alors l'attribut vestimentaire du libre penseur, s'affranchissant de l'artifice de la parure. Ce que semble confirmer l'extraordinaire portrait du grand collectionneur Pierre-Jacques-Onésyme Bergeret de Grandcourt. Dans un tout autre registre, il affirme le même refus de l'apparat et des codes, la pose « héroï-comique », contrastant avec son négligé du matin, étant une parodie évidente des portraits des aristocrates du Grand Tour par Pompeo Batoni. La démarche annonçait déjà, en un sens, la démocratisation du costume à la Révolution française.



Joseph-Siffred Duplessis, *Portrait d'Abraham Fontanel*, vers 1779, huile sur toile, 72,6 x 60 cm, Montpellier, Confrérie des Pénitents Bleus, photo : © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Frédéric Jaulmes

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

À partir de 1700

Généralisation progressive du port de l'habit dit **à la française** à la Cour, mais aussi dans toute l'Europe.

Vers 1710

Le panier, dessous structurant, fait son apparition sous la jupe des dames de la Cour tandis que la robe de chambre dite **robe volante** vient s'ajouter au registre des tenues de déshabillé.

1715

Mort de Louis XIV. Régence de Philippe d'Orléans jusqu'à sa mort en 1723.

1717

Réception d'Antoine Watteau à l'Académie royale de peinture et de sculpture avec **L'Embarquement pour Cythère**. Le nouveau genre de « la fête galante » est créé.

1723

Jean-François de Troy peint **L'Alarme** ou **La Gouvernante fidèle**, un de ses premiers « tableaux de modes ».

1724

Le mensuel **Le Mercure Galant** devient le **Mercure de France** et continue de traiter de sujets divers, dont les toutes dernières modes vestimentaires.

1725

Louis XV épouse Marie Leczinska.

1730

Le jeu de l'amour et du hasard par Marivaux.

1735

Jean Philippe Rameau crée l'opéra-ballet exotique **Les Indes galantes**.

1737

La tenue régulière du Salon au Louvre donne au public un nouvel accès à l'art du temps.

1738

Les premières fouilles archéologiques à Herculaneum, près de Naples, déclenchent un nouvel engouement pour l'archéologie et l'Antiquité, qui influenceront jusqu'aux modes vestimentaires.

1743

Louis XV gouverne seul, avec les conseils de Madame de Pompadour à partir de 1745, sa favorite, qui favorise les arts et la mode pendant plus de vingt ans.

1746

François Boucher peint **La Marchande de Modes**

1748

Premières fouilles archéologiques à Pompéi.

Vers 1750-1760

C'est l'âge d'or de la robe dite **à la française**. Cette robe ouverte sur une jupe avec un dos élargi est caractéristique du règne de Louis XV.

Vers 1760

Le port du gilet, porté par-dessus l'habit, rencontre un franc succès à la Cour.

1751-1772

Publication de **l'Encyclopédie** ou **Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers** sous la direction de Denis Diderot et de Jean Le Rond d'Alembert.

1759

Fin de la prohibition des indiennes (dont l'interdiction avait été décrétée par Louvois en 1686).

1760

Fondation de la manufacture royale de toiles imprimées dans la ville de Jouy-en-Josas.

1761

Publication de **La Nouvelle Héloïse** et de **l'Émile** de Jean-Jacques Rousseau.

1763

Joseph Marie Vien peint **La Marchande d'amours** qui marque la redécouverte de la simplicité et de la grâce de la peinture antique.

1764

L'archéologue et historien de l'art allemand Johann Joachim Winckelmann publie **L'Histoire de l'art chez les Anciens**.

1765

François Boucher est nommé directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture et Premier peintre du roi.

Vers 1770-1780

Mode du frac chez les hommes.

1774

Mort de Louis XV, et début du règne de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Vers 1775

Rose Bertin est présentée à Marie-Antoinette. La célèbre marchande de modes travaille pour la reine jusqu'en 1792.

1776

Création de la corporation des faiseuses de modes, plumassiers et fleuristes.

1778-1787

Publication de la **Galerie des Modes et Costumes français**, considérée comme le premier journal de mode illustré.

Vers 1780

Apparition de la robe dite **à l'anglaise** qui se démarque par son dos très ajusté. Cette forme née en Angleterre séduit rapidement la cour française.

1782

Pierre Choderlos de Laclos publie **Les liaisons dangereuses** et Rousseau, **Les rêveries du promeneur solitaire**.

Vers 1782-1785

Apparition de la robe dite **chemise** particulièrement célèbre grâce aux portraits par Elisabeth Vigée Lebrun de la duchesse de Polignac (1782) et Marie-Antoinette (1783).

1783

Élisabeth Vigée-Lebrun et Adélaïde Labille-Guiard sont reçues à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

1785-1786

Publication du **Cabinet des Modes ou les Modes nouvelles**.

1786-1789

Publication du **Magasin des modes nouvelles françaises et anglaises**.

1789

Prise de la Bastille. Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

1790-1793

Publication du **Journal de la Mode et du goût**.

1792

Chute de la royauté.

1793

Exécution de Louis XVI.

1794

La Convention abolit l'esclavage

1795-1799

Période du Directoire

1795

Le marquis de Sade publie **La philosophie dans le boudoir**, manifeste du libertinage érotique.

1797-1801

Naissance du **Journal des dames et des modes**.

1804

Proclamation de l'Empire.

GLOSSAIRE

CHEMISE

Ce vêtement de dessous est utilisé aussi bien par les hommes que par les femmes. Pièce de lingerie, plus ou moins longue, elle est portée à même le corps et recouvre les épaules, le buste et une partie des jambes.

DÉSHABILLÉ

Le terme peut désigner une pièce unique (peignoir, robe croisée) ou un ensemble (corset, caraco, jupe), portés initialement à l'intérieur comme tenues de dessus. Ces dernières sont coupées dans des toiles fines de lin ou de coton blanches, textiles utilisés pour le linge. À partir des années 1780, elles deviennent à la mode comme vêtements d'extérieur comme la robe chemise ou la robe peignoir. Le vêtement dit de « déshabillé » peut se porter ouvert ou fermé. Il renvoie à une façon d'être naturelle, sans apprêt ni artifices.

GILET

Pièce du vestiaire masculin, sans manche, qui couvre le haut du corps. Porté sur la chemise et sous l'habit, le gilet pourrait dériver de la camisole féminine, un corsage féminin sans manches. Lorsqu'il comporte un décor, tissé ou brodé, ce dernier se trouve toujours au même emplacement c'est-à-dire sur les devants, sur les basques et autour des poches. Le gilet connaît un succès grandissant dans la seconde moitié du 18^e siècle, son port se généralise vers 1760 au point de remplacer la veste pourvue de manches dans *l'habit à la française*.

HABIT À LA FRANÇAISE

Ensemble vestimentaire masculin composé d'un habit à basques, d'une veste à manches — ou d'un gilet — et d'une culotte. C'est à partir de 1700 que la mode masculine connaît un changement notable avec la généralisation progressive du port de l'habit dit *à la française* porté par tous les hommes élégants à la cour et à la ville.

ROBE CHEMISE

Robe droite fermée et ceinturée, pourvue d'une encolure volantée ainsi que de manches bouffantes. Elle devient un vêtement de dessus dans les années 1780. Synonyme de simplicité et de naturel, cette robe s'apparente aux chemises de lingerie ; elle se porte sans panier et souligne les formes du corps.

ROBE DE CHAMBRE

La robe de chambre a deux usages au 18^e siècle : elle est un vêtement d'intérieur masculin ou féminin mais elle est également adoptée dès la fin du 17^e siècle par les dames pour se montrer et sortir de chez elles. Ample, ouverte ou semi-ouverte sur le devant, elle se porte avec ou sans dessous structurants et peut se combiner avec une jupe de dessous. Elle est l'ancêtre de la robe dite à la française.

ROBE À L'ANGLAISE

Robe ouverte ou semi-ouverte, portée sur une jupe de dessous. Elle se démarque par un dos très ajusté au buste par des coutures souvent baleinées et une allure cambrée donnée par un rembourrage placé au bas du dos. Très populaire dans les années 1780, c'est une tenue de promenade et de loisirs. Elle dérive d'une forme similaire adoptée en Angleterre pendant tout le siècle et témoigne de l'anglomanie caractéristique de la période. Agrémentée de cols, elle s'apparente à la redingote masculine.

ROBE À LA FRANÇAISE

Robe ouverte ou semi-ouverte, elle est associée à une jupe de dessous. Elle se caractérise par un dos animé d'une double série de plis plats qui se prolongent en une petite traîne. Elle est portée avec un panier et un corps à baleines. Ce dernier peut être dissimulé sur le devant par une pièce d'estomac — élément détachable en forme de triangle inversé très décoré — ou par deux empiècements agrafés ou boutonnés. Souvent appelée « robe de chambre » ou « manteau » dans les sources imprimées et manuscrites, elle est à la mode des années 1730 aux années 1770.

ROBE VOLANTE

Robe, ouverte ou fermée, portée sur une jupe de dessous et parfois sur un corps à baleines et un panier. Elle se rattache à la typologie des robes de chambre et des manteaux. Elle apparaît dans les garde-robes au début du 18^e siècle vers 1710. L'origine exacte de l'expression robe *volante* est encore mal connue.

VISUELS POUR LA PRESSE

Téléchargement des visuels : <http://bit.ly/presse-Alamode>

SECTION 1 : PHÉNOMÈNES DE MODE



1



2



2(bis)



3



4



5



5(bis)



6



7

1 - Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait de femme, vers 1787*, huile sur toile, 100,6 x 81,4 cm, Quimper, musée des Beaux-Arts, © Musée des beaux-arts de Quimper

2 et 2(bis) - *Robe à l'anglaise et jupe, vers 1780-1785*, satin de soie rose, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera

3 - Jean-Marc Nattier, *Madame Sophie de France, 1748*, huile sur toile, 79 x 60 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

4 - *Parure de corps à baleines, pièces d'estomac et bande en pointe, milieu du 18^e siècle*, Écouen, Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, photo : © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Mathieu Rabeau

5 et 5(bis) - *Habit à la française, gilet et culotte, vers 1775-1785*, satin de soie prune; broderies au ruban, taffetas, fils de soie polychromes, broderies au point de chaînette, broderies sur carton; boutons de bois recouverts d'étoffe brodée; décor brodé à disposition, Strasbourg, Musée historique de Strasbourg, photo : © Musées de la Ville de Strasbourg, M. Bertola

6 - François Boucher, *La Marchande de modes, 1746*, huile sur toile, 64 x 53 cm, Stockholm, Nationalmuseum © Cecilia Heisser / Nationalmuseum

7 - *Pièce d'estomac, tour de gorge, ruban de passementerie, deux nœuds de manches, vers 1750-1780*, Écouen, Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, photo : © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen) / Mathieu Rabeau

SECTION 2 : LES PEINTRES ET LA FABRIQUE DE LA MODE



8



9



10



10(bis)



11



11(bis)

8 - Charles André Van Loo, Carle Van Loo (dit), Portrait d'un inconnu du règne de Louis XV (dit autrefois Jacques Germain Soufflot), vers 1745-1750, huile sur toile, 143 x 108 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, photo : © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet

9 - Robe à la française, étoffe entre 1740 et 1750, (étoffe de 1710-1715), Lampas fond satin de 8 liseré et broché, latté, soie, Lyon, Musée des Tissus, photo : © Lyon, musée des Tissus – Pierre Verrier

10 et 10(bis) - Gilet d'homme, vers 1785-1790, devants, satin de soie blanc ; dos et doublure, toile de coton et laine grattée blanc ; broderies au passé, point de lige, fils de soie polychrome ; boutons de bois recouverts d'étoffe brodée ; décor brodé à disposition, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera

11 et 11(bis) - Watteau fils del. Bacquoy sculp. dans Galerie des Modes et Costumes Français, 48° cahier de Costumes Français, 41° et 42° suites d'Habillemens à la mode en 1785, 1785, Nantes Bibliothèque municipale - Ville de Nantes : Frank Pellois

SECTION 3 : FANTASIES D'ARTISTES



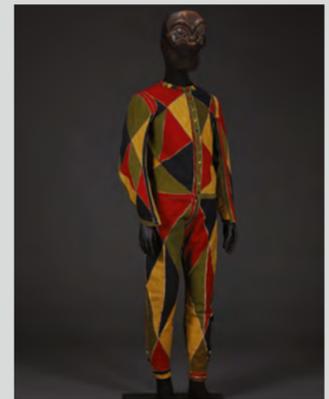
12



12(bis)



13



14

12 et 12(bis) - "Manteau" ou "robe de chambre", dits aussi "robe volante", étoffe vers 1720 ; robe vers 1730-1735, Lampas lancé broché, fils de soie jaunes, vert foncé et vert clair, filés et ondés d'argent ; doublure, taffetas de soie jaune, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera

13 - Jean-Antoine Watteau, Arlequin empereur dans la lune, vers 1707-1708, huile sur toile, 65 x 82 cm, Nantes, Musée d'arts de Nantes, © Musée d'arts de Nantes / C. Clos

14 - Costume d'Arlequin, Seconde moitié du 18° siècle, veste et pantalon : draps de laine bleu foncé, rouge, vert, jaune, toile de lin naturel, boutons en bois recouverts d'étoffe ; masque : cuir brun ; barbe : crin brun, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, CC0 Paris Musées / Palais Galliera

15 - Louis-Roland Trinquesse, Le Serment à l'amour, 1786, huile sur toile, 131 x 98 cm, Dijon, musée des Beaux-Arts, © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay

16 et 16(bis) - Costume de travestissement dit à la "van Dyck", cape, veste, culotte, paire de nœuds de chaussures, 18° siècle, Damas de soie rose et bleu, dentelles métalliques, Amsterdam, Rijksmuseum, photo : © Rijksmuseum, Amsterdam

SECTION 4 : "POUR UNE HISTOIRE DU NÉGLIGÉ-DÉSHABILLÉ"



17



18



18(bis)



19



20



20(bis)



21



22



23

17 - Etienne Aubry, Louis-Claude Vassé, 1771, huile sur toile, 129 x 96,9 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, © RMN-Grand Palais, (Château de Versailles) / Franck Raux

18 et 18(bis) - Robe de chambre et gilet, vers 1755-1765, Gros de Tours liseré broché, fils de soie polychrome. Boutons de bois recouverts d'étoffe, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera

19 - Joseph-Siffred Duplessis, Portrait d'Abraham Fontanel, vers 1779, huile sur toile, 72,6 x 60 cm, Montpellier, Confrérie des Pénitents Bleus, photo : © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Frédéric Jaumes

20 et 20(bis) - Chemise d'homme à jabot, quatrième quart du 18° siècle, toile de lin, boutons de bois recouverts de passementerie, Argenton-sur-Creuse, Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine, photo : © François Lauginie

21 - Élisabeth-Louise Vigée Le Brun, Yolande-Martine-Gabrielle de Polastron, duchesse de Polignac, 1782, huile sur toile, 92,2 x 73,3 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, photo : © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Gérard Blot

22 - Robe droite, vers 1785-1790, toile de coton (mousseline) blanc, Jouy-en-Josas, Musée de la Toile de Jouy, photo : © Musée de la Toile de Jouy

23 - Manteau de représentant du peuple, 1798, drap de laine rouge. Broderies d'application, passementerie moderne, Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera

LA BOUTIQUE DE MODES

UN ATELIER POUR LES PETITS ET LES GRANDS

Situé au cœur de l'exposition, au sein du Patio, un espace atelier permet aux enfants comme aux adultes d'approfondir l'exposition de manière ludique.

Trois dispositifs de médiation ont ainsi été imaginés :

- Un premier espace reconstitue l'ambiance du cabinet de la marchande de mode. Le public peut découvrir des échantillons de tissus, dont certains ont servi à la conception, par l'atelier costume d'Angers-Nantes Opéra, d'une magnifique robe à la française.

- Une frise des différentes couches des vêtements donne à imaginer la complexité de l'habillement pour les dames du 18^e siècle.

- Une série de passe-têtes très drôles, imaginée par le photographe Paquito Couet, permet de voir de quoi nous aurions l'air, habillés à la mode du 18^e siècle !

Tout au long de l'exposition, les familles pourront découvrir un parcours qui leur est spécifiquement proposé. Des cartels à destination des enfants présentent les différentes tenues : robe à la française, à l'anglaise, robe de chambre... qui n'auront plus de secrets pour vous !



Joseph Ducreux, *Marie-Thérèse Louise de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe*, 1778, huile sur toile, 123 x 96,3 cm, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon

Le public aura ainsi l'occasion de l'admirer et de comprendre la composition d'un tel vêtement, adapté et reconstitué pour le monde du spectacle. Pour compléter cette tenue, une perruque imaginée d'après la toile de Joseph Ducreux, *Marie-Thérèse Louise de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe*, et réalisée par Jérôme Joyeux, perruquier-coiffeur pour Angers Nantes Opéra, sera également présentée.

Dans le cadre du concert programmé en partenariat avec Angers-Nantes Opéra le 9 décembre 2021 (voir page 32), l'atelier costume de cette institution a spécialement créé une robe à la française qui sera portée par la chanteuse soliste. La cheffe d'atelier Nathalie Giraud et son équipe se sont inspirées d'un tableau présent dans l'exposition : *Portrait de Madame Sophie (1734-1782)*, dit *La Petite Reine* réalisé par Lié Louis Périn-Salbreux. Après la représentation et pendant toute la durée de l'exposition, cette robe sera présentée dans l'espace d'atelier.

LES ENFANTS DE NANTES SUD EXPOSENT AU MUSÉE !

UN TRAVAIL EN CONNIVENCE AVEC LE MUSÉE D'ARTS ET ANGERS-NANTES OPÉRA !

Dans le cadre du projet **Connivences**, initié par la Ville de Nantes en 2019 dans le but de renforcer les coopérations entre les grands équipements culturels et les quartiers nantais, le **Musée d'arts de Nantes et Angers-Nantes Opéra** ont travaillé avec le quartier **Nantes Sud** dès 2020.

De fil en aiguille, des liens et projets ont été tissés entre les deux institutions et les habitants du quartier, avec pour trame commune l'exposition *À la mode. L'art de paraître au 18^e siècle*.

- Papier Baleine : deux classes de CE2 des écoles Jacques Tati et Ledru-Rollin, pendant l'année scolaire 2020-2021, se sont familiarisées avec les collections du musée et le propos de l'exposition, en parallèle d'un travail créatif autour du costume, avec le concours de Louise Hochet, costumière et designer textile. Ils ont conçu des costumes en papier inspirés par la mode du 18^e siècle.

Leur travail est exposé au musée, salle 11, jusqu'au 6 décembre 2021.

+ d'info en vidéo :

<https://musedartsdenantes.nantesmetropole.fr/connivences>

- Avec Angers-Nantes Opéra, les élèves ont eu la chance d'assister à la représentation de l'opéra *Les Sauvages*, puis de découvrir les réserves des costumes et des décors de l'Opéra.

- **Connivences** a également permis l'organisation de l'exposition *Textiles* à la bibliothèque « Expression Livre » à Nantes Sud. L'occasion de découvrir l'œuvre textile de six artistes en regard d'œuvres détournées prêtées par le Musée d'arts.



© Musée d'art de Nantes - C. Clos



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Cette programmation a été établie au printemps-été 2021 dans les conditions de crise sanitaire liée à la covid-19.

Elle est susceptible d'être modifiée ou annulée en fonction des mesures sanitaires à venir.

VERNISSAGE

Vernissage en famille

Le dimanche 28 novembre à 10h

Un vernissage de l'exposition spécialement imaginé pour les enfants !

Au programme : découverte de l'exposition et de l'atelier avec les médiatrices-conférencières, un buffet pour se régaler et l'exposition rien que pour vous pendant 1h !

Tarif enfants : gratuit

Tarif adultes : gratuit sur présentation d'un billet d'entrée au musée

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

CONCERT

Plaisir d'amour

Jeudi 9 décembre à 19h15

Programmé avec Angers-Nantes Opéra

Notre partenaire Angers-Nantes Opéra a imaginé un répertoire spécial de pièces du 18^e siècle, pour accompagner les élégantes et les fêtes galantes de l'exposition, regroupant des œuvres de compositeurs tels que Rameau, Haendel, Martini, Haydn et Mozart. Avec Théo Imart, contre-ténor sopraniste, Solistes et présentation : Marie-Bénédicte Souquet, soprano, et Carlos Natale, ténor. Ensemble sur instruments anciens, dir. Jean-Miguel Aristizabal.

Gratuit

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

LECTURE

Poète à l'oeuvre

Samedi 12 décembre à 11h30

En partenariat avec la Maison de la poésie

La Maison de la Poésie et le Musée d'arts de Nantes poursuivent leur collaboration autour du cycle « Poète à l'oeuvre » en proposant à Véronique Vassiliou d'écrire un texte à partir de l'exposition *À la mode. L'art de paraître au 18^e siècle*.

Véronique Vassiliou est poète et critique. Conservatrice des bibliothèques, elle collectionne, archive, assemble, observe, aligne, bricole, fabrique, monte. Elle est l'auteure d'une vingtaine de livres.

« Ses livres, qu'ils empruntent à la fiction, au scénario, au récit de voyage, à la méditation esthétique ou à la tentative autobiographique, ont en commun de détourner, au sens fort du terme, la langue du réel. [...] Tous ses ouvrages s'imposent comme des mises au point d'une technique qui vise à sélectionner, monter, coller et recadrer l'infra-ordinaire pour sans cesse fabriquer du texte mélangé et broyé... » Anne Malaprade.

Durée : 1h

Entrée : Gratuit sur présentation d'un billet d'entrée au musée

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

CONFÉRENCE

Jeudi 24 février 2022 à 19h15

Par Pascale Gorguet Ballesteros, Conservateur en chef, responsable du département mode 18^e siècle et poupées au Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

Durée : 1h30

Gratuit

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

CINÉMA

Mode et cinéma

Le Cinématographe et le Musée d'arts collaborent à nouveau pour proposer au public une programmation autour de la mode. Créateurs, stylistes, tops modèles, médias, influenceurs, fashion week... autant de sujets qui alimentent les cinéastes d'hier et d'aujourd'hui pour aborder le monde de la mode.

Une sélection de films à voir et à revoir !

Détails de la programmation à découvrir à partir du mois de janvier 2022, sur www.museedartsdenantes.fr



AUTOUR DE L'EXPOSITION

L'EXPOSITION EN VISITES

En tête-à-tête avec les commissaires de l'exposition

Visitez l'exposition en compagnie des commissaires.

Les jeudis 2 décembre à 12h30 et 13 janvier à 19h15

En présence d'Adeline Collange-Perugi, Conservatrice responsable des collections d'art ancien au Musée d'arts de Nantes

Jeudi 24 février à 12h30

En présence d'Adeline Collange-Perugi et de Pascale Gorguet Ballesteros, Conservateur en chef du patrimoine, responsable du département mode 18^e siècle et poupées au Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

Durée : 1h le midi et 1h30 en nocturne

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Tarifs en nocturne : 4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

La visite du dimanche

Les dimanches 16 janvier, 30 janvier et 27 février à 11h15, 14h et 16h

Le dimanche matin, offrez-vous un réveil tout en douceur au musée en partant à la découverte de l'exposition.

Durée : 1h le matin et 1h30 l'après-midi

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

Les rendez-vous du midi

Profitez de votre pause déjeuner pour suivre une visite ou dessiner devant les œuvres.

Les jeudis suivants à 12h30 :

> Midis découverte : **les jeudis 16 décembre, 6 et 20 janvier, 3 février**

> Midi croquis (pour (re)découvrir les œuvres de l'exposition à travers le dessin) : **jeudi 3 mars**

Possibilité de venir avec son petit matériel de techniques sèches uniquement.

Durée : 1h

Tarifs : 12€/8€/4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

L'art en signes

Samedi 5 février à 11h15

En collaboration avec Culture LSF, le Musée d'arts propose des visites en langue des signes française à destination des publics sourds.

Durée : 1h30

Tarifs : 4€/2,50€

Réservation par mail à contact@culturelsf.com

Visites en nocturne

Les jeudis 6, 20 janvier et 3 mars à 19h15

Découvrez l'exposition lors de la nocturne du musée.

Durée : 1h30

Tarifs en nocturne : 4€/2,5€

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

ATELIERS

Incruste toi au 18^e siècle !

Mercredi 29 décembre de 14h à 17h

Jeudis 16 décembre 2021 et 27 janvier 2022 à 19h15

Dimanche 6 février de 14h à 17h

Si tu as toujours rêvé d'être admiré comme on admire une toile de maître, de t'imaginer avec une magnifique robe à la française ou un habit français (gilet, culotte...) du 18^e siècle, cet atelier est fait pour toi ! Avec l'œil expert du photographe Paquito Couet, viens t'incruster dans les tableaux de l'exposition !

Tarifs du mercredi :

- enfants : gratuit pour les moins de 7 ans / 2,5€ de 7 à 17 ans

- adultes : 12€/8€/4€/2,5€

Tarifs du jeudi et du dimanche : gratuit pour les enfants et les adultes

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr

POUR LES ENFANTS

Samedis découverte

Pour les 4/6 ans : **samedis 15 janvier, 29 janvier et 26 février de 11h15 à 12h15**

Pour les 7/9 ans : **samedis 15 janvier, 29 janvier et 26 février de 15h à 16h30**

Pendant les vacances d'hiver

Pour les 4-6 ans : **lundi 7 et jeudi 10 février de 11h15 à 12h15**

Pour les 7-9 ans : **lundi 7 et jeudi 10 février de 14h à 15h30**

Après une découverte thématique de l'exposition, rendez-vous en atelier pour créer et expérimenter !

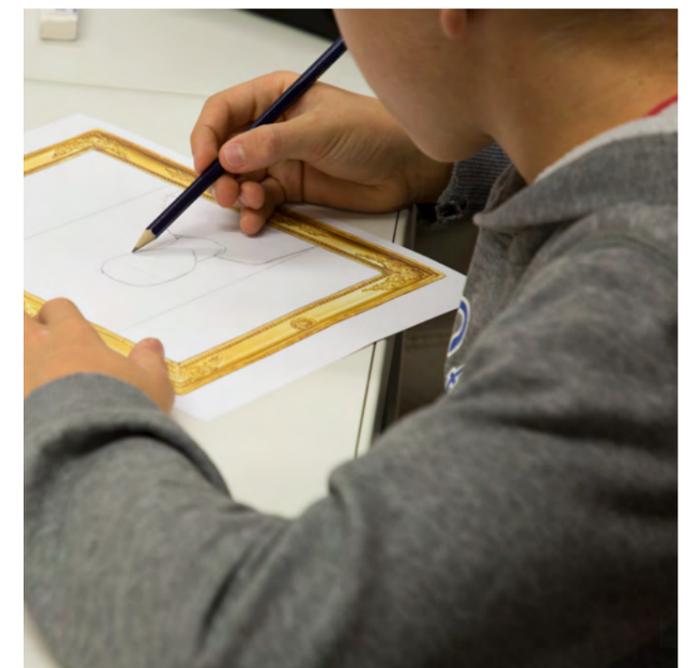
Tarifs :

6€ (enfant non résident de la métropole nantaise)

4€ (enfant résidant dans la métropole nantaise)

2,5€ (enfant détenteur de la Carte blanche)

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée ou sur www.museedartsdenantes.fr



UNE COLLABORATION EXCEPTIONNELLE AVEC LE PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

Le Palais Galliera est le rendez-vous incontournable des amateurs de mode. Ses collections, avec plus de 200 000 vêtements, accessoires, photographies, dessins, illustrations et estampes, sont parmi les plus riches au monde. Les œuvres textiles sont le reflet des codes de l'habillement et des habitudes vestimentaires, en France, du 18^e siècle à nos jours. Extravagantes ou précieuses, simples ou quotidiennes, elles témoignent du génie créatif de la mode – jusque dans ses expressions les plus contemporaines.

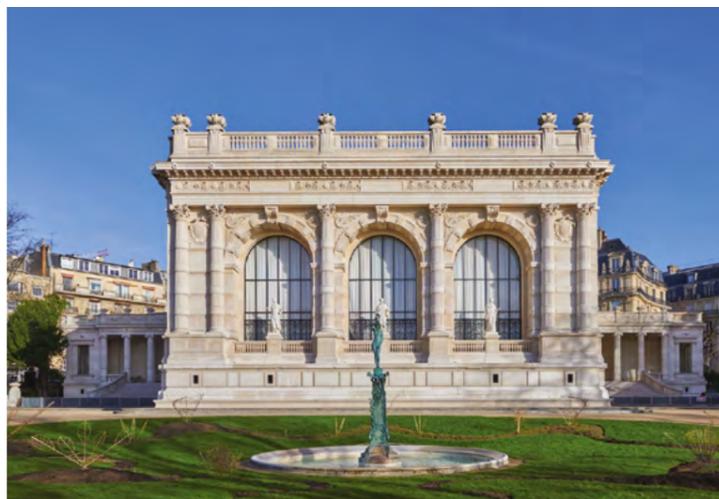
Au fil d'expositions jusqu'alors temporaires, le musée présente et met en scène une partie de ses inestimables et fragiles collections. Ces expositions monographiques (Givenchy, Fath, Carven, Castelbajac, Grès, Alaïa, Jeanne Lanvin, Fortuny, Martin Margiela...) ou thématiques (Histoire du jean, Japonisme et mode, Mode et Jardins, Les Années folles, Sous l'Empire des crinolines, Les années 50...) attirent des visiteurs toujours plus nombreux.

Pour mieux répondre aux attentes de son public, le Palais Galliera a trouvé dans les espaces du rez-de-jardin l'opportunité de doubler ses surfaces d'exposition, à l'occasion d'importants travaux de réhabilitation achevés en 2020. Les deux niveaux associés peuvent accueillir désormais des expositions temporaires de grande envergure ou bien présenter un

parcours des collections – renouvelés périodiquement en raison de la fragilité des pièces – et ainsi offrir au visiteur une histoire de la mode du 18^e siècle à nos jours. Ces travaux améliorent enfin le confort de visite en développant l'offre de services avec la création d'une librairie et d'un atelier pédagogique.

Le Palais a rouvert ses portes le 1^{er} octobre 2020 avec la rétrospective *Gabrielle Chanel. Manifeste de mode* suivie à l'automne 2021 de l'exposition *Vogue Paris 1920-2020* et du premier parcours des collections.

PALAIS
MUSÉE DE LA MODE
GALLIERA
DE LA VILLE DE PARIS



© Paris Musées - Palais Galliera / Pierre Antoine

PARIS MUSÉES, LES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité.

Pour partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

Catacombes de Paris | Crypte archéologique de l'Île de la Cité | Maison de Balzac | Maison de Victor Hugo - Hauteville House | Musée Bourdelle | Musée Carnavalet, Histoire de Paris | Musée Cernuschi, musée des Arts de l'Asie de la Ville de Paris | Musée Cognacq-Jay, le musée du XVIII^e | Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin | Musée de la Vie romantique | Musée d'Art Moderne de Paris | Musée Zadkine | Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris | Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris

PARIS
MUSÉES
LES MUSÉES
DE LA VILLE
DE PARIS

UNE CONTRIBUTION EXCEPTIONNELLE DU MUSÉE NATIONAL DES CHÂTEAUX DE VERSAILLES ET DE TRIANON

Sous l'Ancien Régime, le château de Versailles est le lieu des élégances. En effet, pour « paraître à la cour », les codes et les usages sont très stricts. Les courtisans doivent être magnifiquement vêtus, non seulement à l'occasion des grandes cérémonies, mais également lors de tous les événements qui marquent quotidiennement la vie à Versailles. Le luxe témoigne de la grandeur de la monarchie absolue. Tous ceux qui viennent au Château doivent se fondre parmi les courtisans et se conformer à la mode du moment.

Les collections de peintures du château de Versailles reflètent l'évolution des goûts et des modes vestimentaires du 16^e au 19^e siècle.

À ce titre, depuis plusieurs années, le château de Versailles a exploré, au sein de ses collections, les liens entre mode et société de Cour (expositions *Fastes de cour et cérémonies royales en 2009*, *le 18^e au goût du jour* en 2011, *Le goût de la parure. Portraits du château de Versailles*, au château royal d'Angers en 2016, *Visiteurs de Versailles 1682-1789* en 2017 ou encore les expositions virtuelles *La mode à Versailles : Elle et Lui*).

À l'occasion de l'exposition *À la Mode. L'art de paraître au 18^e siècle*, le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon prête exceptionnellement dix œuvres majeures de ses collections au musée des Beaux-Arts de Nantes. Ces toiles signées par les plus grands artistes du 18^e siècle, comme Jean-Marc

Nattier, François Boucher, Carle Van Loo ou encore Élisabeth Vigée Le Brun, représentent des personnalités illustres de la Cour : la Marquise de Pompadour, le duc de Penthièvre et sa fille, Madame Sophie, fille de Louis XV, ou encore la Duchesse de Polignac...

Pour chacun de ces portraits, le soin porté au rendu des étoffes est l'occasion pour le peintre de montrer sa maîtrise du métier. Ces œuvres constituent également un récit dans lequel se lit l'évolution des usages et des formes vestimentaires soumis au goût du temps.

Ce prêt exceptionnel s'inscrit dans la volonté du château de Versailles de faire rayonner ses collections, riches de plus de 60 000 œuvres, et d'en donner l'accès au plus grand nombre.

L'exposition a été l'occasion d'une étroite collaboration scientifique entre le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, représenté par Gwenola Firmin, conservateur en chef au château de Versailles, en charge des peintures du 18^e siècle, et les commissaires de l'exposition, Adeline Collange-Perugi conservatrice chargée des collections anciennes au Musée d'arts de Nantes et Pascale Gorguet Ballesteros, conservateur en Chef du patrimoine, Responsable du Département Mode 18^e siècle au Palais Galliera, Musée de la mode de la Ville de Paris.

CHÂTEAU DE VERSAILLES



© chateau de Versailles, T. Garnier

UNE COPRODUCTION AVEC LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON



Louis-Roland Trinquesse, *L'Offrande à Vénus*, 1786, huile sur toile, 131 x 98 cm, Dijon, musée des Beaux-Arts, © Musée des Beaux-Arts de Dijon/François Jay

À LA MODE. L'ART DE PARAÎTRE AU 18^E SIÈCLE y sera présentée du 13 mai au 22 août 2022.

Installé, comme le Louvre, au cœur d'un palais princier, le musée des Beaux-Arts de Dijon déroule le fil de plus de vingt siècles d'histoire de l'art au sein d'un monument historique prestigieux, en plein cœur d'un secteur sauvegardé inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Parmi les plus anciens musées de France -sa création est antérieure à la Révolution- il conserve les trésors de l'art bourguignon du Moyen Âge, héritage de l'âge d'or du Duché de Bourgogne, tout en laissant la place à la création artistique de l'Antiquité à nos jours, à travers 50 salles d'exposition permanente. Ouvert sur la ville, résolument tourné vers l'accueil de tous les publics, le musée offre à chacun la découverte adaptée d'une collection d'art unique.

Après une première étape à Nantes, l'exposition sera présentée au musée des Beaux-Arts de Dijon, du 13 mai au 22 août 2022. Elle entrera en résonance avec les espaces et les œuvres du musée, qui révèlent toute la diversité, l'ingéniosité et la richesse de la création artistique en Europe à cette époque.

L'exposition présentera plus d'une centaine d'items, dont de nombreuses feuilles d'arts graphiques issues des fonds dijonnais (musée des Beaux-Arts, musée de la Vie bourguignonne, bibliothèque municipale), qui, pour certaines, n'ont encore jamais été exposées. Elle sera également l'occasion de présenter, pour la première fois, des pièces textiles, au regard des collections dijonnaises, au sein d'une scénographie immersive.

DES PRÊTS EXCEPTIONNELS CHÂTEAU D'ÉCOUEN

Construit entre 1538 et 1550 pour Anne de Montmorency, connétable de France, le château d'Écouen abrite depuis 1977 le musée national de la Renaissance. Son décor d'origine ayant en grande partie été conservé, la collection du musée trouve ainsi un écrin à la hauteur de son prestige, avec des chefs-d'œuvre tels que la *Daphné* de Wenzel Jamnitzer, pièce d'orfèvrerie magnifiant une incroyable pièce de corail, ou la remarquable tenture en dix pièces racontant *L'Histoire de David et Betsabée*. Ce que l'on sait moins toutefois c'est que les collections du musée national de la Renaissance sont également riches en témoignages artistiques du 18^e siècle. L'exposition *À la mode. L'art de paraître au 18^e siècle* est donc une occasion exceptionnelle de mettre en valeur des pièces du siècle des Lumières rarement présentées au public (éventails, petites boîtes et étuis, montres, gants, bonnets, dentelles, toilettes de femme...), certaines étant totalement inédites. Les visiteurs pourront ainsi découvrir des œuvres qui révèlent le luxe et le raffinement atteints par les arts décoratifs et textiles en France, sous Louis XV et Louis XVI, à une époque où Paris s'affiche comme véritable capitale de la mode.



© PWP/musée national de la Renaissance

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Le musée remercie L'État - ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire pour la subvention dont bénéficie l'exposition.



Le musée remercie également l'ensemble des acteurs culturels qui contribuent à offrir au public une programmation variée et de grande qualité.



Le musée remercie chaleureusement ses partenaires médias qui, par leur soutien, participent activement à la découverte de l'exposition par le public et la fréquentation de celle-ci.



LE MUSÉE D'ARTS DE NANTES

Après 6 ans d'importants travaux de rénovation et d'extension, le Musée d'arts de Nantes devient en juin 2017 le plus grand musée d'arts de l'ouest de la France. Avec ses 30 % de surfaces d'exposition supplémentaires, il présente près de 900 œuvres. Le Palais, le Cube et la Chapelle de l'Oratoire offrent une large présentation des très riches collections du musée allant de la peinture à la vidéo, en passant par la photographie ou l'installation, de l'art ancien à l'art contemporain.

Nouvelle référence en matière culturelle, le Musée d'arts de Nantes est la nouvelle étape incontournable de la façade ouest de la France !

À ce jour, plus d'un million de visiteurs ont déjà franchi les portes du Musée d'arts.



UNE COLLECTION ÉPOUSTOULANTE

Le Musée d'arts de Nantes est l'un des rares musées français à offrir aux visiteurs un parcours muséographique complet. Depuis sa création en 1801, le musée n'a cessé d'enrichir ses collections en acquérant en particulier des œuvres d'artistes vivants, comme Delacroix, Ingres ou Courbet. Après 1900, les collections ont continué de s'étoffer, accueillant de nombreux chefs-d'œuvre.

Une ouverture d'esprit, et une curiosité à l'égard de l'art de son temps qui perdurent et offrent aujourd'hui **un large panorama de la création de l'art ancien à l'art contemporain**.

Le Pérugin, Gentileschi, La Tour, Watteau, Delacroix, Ingres, Monet, Kandinsky, Soulages, Hanson, Viola... le Musée d'arts expose de **somptueux chefs-d'œuvre d'artistes célèbres dans le monde entier**. En art ancien, citons par exemple *Le Songe de Joseph* de Georges de La Tour ou encore *Diane chasseresse* d'Orazio Gentileschi.

Au 19^e siècle, découvrez l'extraordinaire *Portrait de Madame de Senonnes* de Jean-Auguste-Dominique Ingres ou *Les Cribleuses de blé* de Gustave Courbet.

En art moderne, *Le Nu jaune* de Sonia Delaunay est exposé aux côtés de la *Trame noire* de Vassily Kandinsky. Enfin, les collections contemporaines comptent *La Belle Mauve* de Martial Raysse ou encore *Flea Market Lady* de Duane Hanson.



© Musée d'art de Nantes - M. Roynard

UN PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE SURPRENANT

Pour surprendre le visiteur et **favoriser le dialogue entre l'art d'aujourd'hui et l'art d'hier**, les équipes de conservation du musée ont pris le parti de ponctuer le parcours muséographique d'œuvres de périodes artistiques différentes. Les visiteurs peuvent ainsi s'étonner de se retrouver face à une installation contemporaine au sein d'une salle consacrée à l'art du 19^e siècle ou inversement.

LES PUBLICS AU CŒUR DU PROJET MUSÉAL

Le Musée d'arts est un lieu de découverte de l'art mais également **un établissement culturel vivant**. Depuis une pause à l'heure du déjeuner, jusqu'au dimanche en famille, **de multiples possibilités de vivre le musée s'offrent aux publics**, grâce à :

- Des horaires adaptés aux rythmes d'une grande ville : ouverture de 11 h à 19 h, avec une nocturne, le jeudi jusqu'à 21 h. Et des créneaux réservés aux scolaires de 9 h à 11 h.
- Des propositions culturelles variées : visites, conférences, ateliers, musique, danse, mais aussi des actions vers les jeunes, étudiants et actifs, familles et jeunes enfants.
- Un musée accessible : bâtiment entièrement accessible, parcours et outils de médiation adaptés, projets de proximité vecteurs de lien social...
- L'application mobile multilingue « Ma visite » permet de suivre un parcours thématique et de bénéficier de nombreuses informations.



© Musée d'art de Nantes - M. Roynard

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE AU PUBLIC

(hors restrictions liées au contexte sanitaire)
Ouvert du lundi au dimanche, de 11 h à 19 h, nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.
Fermé le mardi. Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre et 25 décembre.

Dernier accès 30 minutes avant la fermeture du musée.
L'évacuation des salles débute 20 minutes avant la fermeture.

VISITE DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Pour limiter le temps d'attente et favoriser le respect des consignes sanitaires, il est conseillé de réserver un horaire de visite sur la billetterie en ligne ou à l'accueil-billetterie du musée.
En cas de forte affluence, seule la réservation d'un horaire de visite garantit la possibilité d'accéder à l'exposition.

TARIFS

Tarif plein 8€ / Tarif réduit 4€*

*Pour les jeunes de - de 26 ans, les enseignants, les titulaires de la Carte Cézam, de la carte Tourisme et Loisirs 44, les titulaires de cartes CE et partenaires, les titulaires d'une carte famille nombreuse, 1 heure avant la fermeture.

GRATUITÉ

- lors de la nocturne hebdomadaire, chaque jeudi de 19 h à 21 h
- les 1^{ers} dimanches de chaque mois, hors juillet - août
- pour les - de 18 ans, les personnes en situation de handicap et leur accompagnant, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires de minima sociaux
- les détenteurs des Pass Musée d'arts et Inter-Musées
- les détenteurs de Carte Blanche

LES PASS DU MUSÉE

PASS Musée d'arts : 10€

Ce pass vous donne un accès illimité pendant 1 an aux expositions temporaires et aux collections permanentes du musée. Pendant l'événement le Voyage à Nantes, ce pass est aussi valable dans tous les musées participant au parcours estival : Château des Ducs de Bretagne, Muséum d'histoire naturelle, Musée Jules-Verne, Chronographe.

PASS Inter-Musées : 20€

Profitez d'un accès illimité pendant 1 an aux musées métropolitains : Musée d'arts de Nantes, Château des Ducs de Bretagne, Muséum d'histoire naturelle, Musée Jules-Verne, Chronographe.

VENIR AU MUSÉE

Musée d'arts de Nantes, 10 rue Georges-Clemenceau, 44 000 Nantes
Tram _____ Ligne 1, arrêt Gare SNCF Nord ou arrêt Duchesse Anne-Château
Busway _____ Ligne 4, arrêt Foch-Cathédrale
Bus _____ C1, 11, 12 : arrêt Trébuchet ou Bus C1, C6, 11 : arrêt Foch-Cathédrale
Parkings conseillés : Cathédrale, accès rues Sully et Tournefort

Retrouvez tous les mois l'actualité
du musée en vous abonnant à la newsletter
sur www.museedartsdenantes.fr, rubrique « Nous suivre »



www.museedartsdenantes.fr
[#Museedartsdenantes](https://twitter.com/Museedartsdenantes)